

Convergence à la frontière rhénane: les modes de contacts entre les populations frontalières (I^{er} s. de n. è.)

Mélissa S.-MORIN

Université Laval, Québec, Canada

Université de Franche-Comté, ISTA EA 4011, Besançon, France

melissa.s-morin.1@ulaval.ca

ABSTRACT

This paper, entitled *Converging at the Rhine Frontier : Modes of Contact between Border Populations* (1st century A.D.), focuses on the various modes of contact between Roman and non-Roman groups in the Rhine Frontier. Since modes of contact in this region have usually been studied through material data, the author proposes to examine them through literary data. The paper examines military, political, diplomatic, economic, and social-cultural interactions. It concludes on a reflection about the role of literary sources to understand the past.

Key words: Rhine Frontier, contacts, non-roman populations.

Convergencia en la frontera renana: modos de contacto entre las poblaciones fronterizas (s. I d.C.)

RESUMEN

El artículo se centra en las diferentes modalidades de contactos entre los grupos romanos y no romanos en la frontera del Rin. Puesto que en esta región dichas modalidades, se estudian generalmente a través de los datos materiales, la autora se propone examinarlas a través de los datos literarios. El artículo examina las interacciones militares, políticas, diplomáticas, económicas, sociales y culturales. Se concluye con una reflexión sobre el papel de las fuentes literarias para comprender el pasado.

Palabras clave: frontera, Rin, contactos, poblaciones no romanas.

Loin de créer des limites sociales et culturelles coercitives contraignant les relations régionales, les frontières du monde romain sont aujourd'hui perçues comme des zones de convergence politique, économique et culturelle qui catalysèrent l'ensemble des acteurs régionaux intégrés ou non à l'appareil administratif romain. Parallèlement à l'instauration de frontières administratives, la présence romaine dans les secteurs périphériques entraîna donc la mise en place d'espaces frontaliers, points de ren-

contre entre les groupes romains et non-romains, moteurs de dynamismes régionaux inédits. Le développement de l'espace frontalier rhénan au I^{er} siècle de notre ère ne fit évidemment pas exception et la convergence démographique produite par la massive implantation militaire romaine – et par l'attrait de cette présence militaire auprès des communautés civiles – engendra une multiplication des situations de contacts entre les groupes romains et les populations locales.

Les volontés expansionnistes de l'Empire romain sous les Julio-Claudiens avaient conduit Rome aux limites du monde connu, notamment vers le Rhin et les terres germaniques. Les insuccès romains en Germanie transrhénane au début du I^{er} siècle de notre ère eurent pour conséquence régionale la création de l'historique frontière du Rhin. L'échec de la conquête germanique se matérialisa ainsi notamment par une fixation stable et permanente sur les rives du fleuve des armées impériales dont l'importance numérique est confirmée par la mention de huit légions rhénanes par Tacite¹. Frontière fluviale, le Rhin ne constituait toutefois pas une limite linéaire, barrière infranchissable entre des communautés romaines et romanisées et des populations barbares. En fait, il est aujourd'hui admis que le Rhin antique, comme l'ensemble des frontières romaines, formait plutôt une zone frontalière favorisant les échanges, les contacts, les communications, etc². Ces situations de contacts nous sont régulièrement révélées grâce aux apports archéologiques qui permettent d'étudier l'évolution des cultures matérielles, de mettre en avant les influences romaines ou méditerranéennes à l'échelle locale ou d'identifier les objets ayant alimenté le commerce transfrontalier. Mais qu'en est-il de l'apport de la littérature ancienne? Les discours anciens permettent-ils de concevoir et de comprendre les modes de contacts présents dans la région rhénane? Trop souvent les auteurs anciens ne sont utilisés qu'à des fins de contextualisation historique, dans le but de situer les données archéologiques au sein d'une chronologie factuelle qu'offrent habituellement le récit ou la narration. Mais les propos des auteurs anciens peuvent aussi participer activement à la compréhension des rapports entre les communautés riveraines, romaines et autochtones, et ainsi permettre une appréhension plus globale des modes de contacts régionaux.

Volontaire ou involontaire, la distanciation face aux textes chez les chercheurs s'intéressant aux modes de contacts est peut-être due au fait que le Rhin incarne fréquemment dans la littérature ancienne une division entre des communautés humaines en opposition, comme si le fleuve recevait dans les récits le rôle de restreindre les rapports régionaux, d'empêcher les relations transfluviales. S'appuyant sur une représentation du Rhin héritée de César³, les auteurs grecs et romains ont, par exemple, régulièrement utilisé le fleuve comme séparation ethnique et culturelle entre les Germains et les Gaulois⁴ ou comme division politique entre les populations alliées et

¹ Tac. *Ann.* 1, 3; IV, 5.

² Ce passage de la représentation linéaire des frontières romaines – le fameux *limes* – à la conception de zones frontalières, tampons entre le monde romain et le monde extérieur, fut principalement opéré à partir de la fin des années 1980, notamment par C. WHITTAKER (1989).

³ Caes. *B Gall.* 1, 1.

⁴ Tacite débute d'ailleurs son ouvrage sur la Germanie en spécifiant que «*Germania omnis a Gallis Raetisque et Pannoniis Rheno et Danuuio fluminibus [...] separatur*» (Tac. *Germ.* 1).

ennemies de Rome⁵. Pourtant, les représentations frontalières rhénanes construites par les auteurs anciens ne se limitent pas à une schématisation de l'espace frontalier où le Rhin est utilisé comme élément discriminant privilégié offrant une délimitation fonctionnelle, sur les plans intellectuel, visuel et littéraire, de l'espace géographique. Les discours antiques mettent également de l'avant des contacts nombreux et diversifiés opérés entre les populations riveraines et participant à la création d'un espace dynamique, zone de convergence au sein du secteur frontalier. D'abord d'une nature essentiellement militaire – conséquence inhérente d'une démographie militaire exacerbée –, les modes de contacts entre les groupes rhénans semblent s'être ensuite diversifiés grâce aux nouvelles opportunités suscitées par l'établissement de la frontière germanique sur le Rhin et l'intégration progressive du secteur dans l'orbite romaine au cours du I^{er} siècle de notre ère. Supplétifs des rapports proprement militaires, les contacts politiques, économiques et culturels entre Romains et communautés locales apparaissent donc dans les récits anciens comme les vecteurs de l'espace frontalier rhénan. Le traitement des données littéraires permettra ici d'aborder successivement les rapports entre les groupes germaniques et l'armée romaine, la diplomatie rhénane, les relations commerciales et économiques ainsi que les contacts sociaux et culturels.

1. L'armée romaine et les guerriers germaniques: des contacts militaires

L'organisation romaine de la conquête transrhénane dès la fin du I^{er} siècle avant notre ère de même que la militarisation soutenue subséquente à son insuccès générèrent dans le secteur du Rhin des modes de contacts directement issus du nouveau contexte militaire frontalier. Les affrontements récurrents entre les troupes romaines et les tribus locales, d'une part, et l'intégration progressive des auxiliaires germaniques dans l'armée romaine, d'autre part, provoquèrent la création d'une zone de contacts militaires à l'intérieur du cadre frontalier rhénan. Bien qu'ils se dessinèrent habituellement dans des contextes de belligérance, de conflits et d'opposition pouvant sembler défavorables à l'établissement de rapports et d'influences réciproques durables, les contacts militaires entre les groupes germaniques et romains se présentent véritablement comme les prémices des différentes relations érigées entre les acteurs régionaux.

L'histoire de la région rhénane dans l'Antiquité fut marquée par un climat de guerre perpétuel entre les peuples des terres germaniques et les armées romaines. Dès l'époque de César et pendant tout le I^{er} siècle de notre ère, des combats et des hostilités opposèrent les tribus rhénanes et les légionnaires et alimentèrent les discussions chez plusieurs générations d'historiens anciens, mais également modernes. Ces affrontements constants et répétés offrirent naturellement aux belligérants un regard révélateur sur l'adversaire. Les campagnes militaires transrhénanes et les incursions des Germains en Gaule provoquèrent des contacts directs entre les soldats romains et les tribus locales. En outre, les activités de pillages, pratiques courantes chez les peuples germaniques mais également au sein des armées romaines, fournirent aux pil-

⁵ Une différenciation littéraire est ainsi clairement faite entre les Germains cisrhénans, traditionnellement alliés et fidèles à Rome, et les peuples transrhénans: «[...] *quarum terrore fractae populi Romani vires obtererentur*» (Tac. *Hist.* IV, 76).

lards une expérience réelle, bien que partielle, du fonctionnement socioéconomique des communautés pillées. La description par Tacite des structures d'habitations de la tribu transrhénane des Chattes apparaît ainsi dans le cadre du récit du massacre de sa population civile par les légionnaires de Germanicus⁶. Cette multiplication des affrontements militaires dans la région rhénane permit certainement aux Romains d'acquérir une meilleure connaissance, voire une meilleure compréhension, des cultures germaniques et des civilisations transrhénanes. Les armées de retour des campagnes militaires en Germanie fournirent sans doute à la société romaine des informations géographiques et ethnographiques issues de leurs expériences personnelles. Cette forme de diffusion des informations fut essentielle à la rédaction de plusieurs œuvres littéraires; l'arrêt par Auguste des expéditions militaires au-delà de l'Elbe fut par exemple désapprouvé par Strabon qui regrettait que la connaissance gréco-latine des peuples de cette région soit suspendue par le recul des troupes impériales⁷. En revanche, la nature et l'ampleur des connaissances acquises par les populations autochtones au sujet des sociétés romaines ou romanisées grâce aux belligérences régionales demeurent beaucoup plus difficiles à juger et à mesurer. Certaines pratiques militaires reçues et intégrées par les locaux sont néanmoins perceptibles dans les discours anciens. Par exemple, lors de son récit de l'attaque du camp romain de *Vetera* par les insurgés de la révolte batave en 69, Tacite révèle la construction et l'utilisation par les Germains de machines de guerre d'invention romaine⁸. L'historien latin raconte que l'assemblage et le maniement de telles technologies, inédites pour les Germains, leur étaient enseignés par les prisonniers – *captiui* – et les déserteurs – *perfugae* – romains, témoignage d'un transfert des connaissances techniques, voire tactiques, répondant à des visées militaires. Mais bien avant la transmission directe de ce savoir-faire militaire lors de la révolte batave, les rapports belliqueux entre Romains et Germains de même que le voisinage plutôt pacifique entre les civils rhénans et les camps romains ont dû contribuer à l'élargissement de la culture militaire locale et à la familiarisation avec les technologies de guerre romaine. De surcroît, la présence toujours plus nombreuse d'auxiliaires germains dans les armées romaines fut certainement également un facteur d'assimilation du savoir-faire militaire romain.

L'intégration de la région rhénane dans la sphère militaire romaine entraîna une accession massive des Germains, souvent transrhénans, au sein de l'armée romaine à titre d'auxiliaires. Régulièrement attesté dans la littérature ancienne, le phénomène apparaît surtout à partir du début du I^{er} siècle de notre ère; mais déjà, au milieu du siècle précédent, César avait fait appel à des cavaliers transrhénans lors de ses affrontements contre le chef gaulois Vercingétorix⁹. La participation des populations rhénanes à l'effort militaire romain apparaît sous différentes formes. Ainsi, dès le Principat d'Auguste, la garde personnelle des empereurs fut fréquemment formée par des Germains rhénans dont les qualités guerrières furent sans doute rapidement

⁶ Tacite mentionne en fait la destruction par l'armée romaine de la principale ville chatte nommée *Mattium* et fait état de l'abandon des villages et des *pagi* par la population locale (Tac. *Ann.* I, 56).

⁷ Strab. VII, 1, 4.

⁸ Tac. *Hist.* IV, 23.

⁹ Caes. *B Gall.* VII, 65; VIII, 13.

reconnues¹⁰. Parallèlement, de nombreux membres de tribus germaniques joignirent les rangs des troupes auxiliaires romaines. Les expressions *Germanorum auxilia* et *peditum Germanorum* apparaissent ainsi dans la littérature taciteenne de même que la forme *cateruae Germanorum* dans le cas de bandes de guerriers germaines au service de l'armée romaine provisoirement ou sporadiquement¹¹. Les interactions militaires régionales avaient probablement permis aux Romains de cerner les aptitudes spécifiques des guerriers germaniques et donc d'orienter leur recrutement en fonction de leurs habilités particulières. La stature et la force physique des Germains, maintes fois évoquées dans la littérature¹², furent certes exploitées au sein des troupes terrestres, mais ces attributs physiques caractéristiques semblent également avoir été mis en valeur au sein de la flotte rhénane. Tacite indique ainsi qu'une partie des rameurs de la flotte était des Bataves¹³: leur taille, leur puissance et leur amplitude devaient effectivement maximiser l'action des rames. De même, la capacité physique des Germains à franchir les fleuves à la nage, exceptionnelle selon plusieurs sources¹⁴, semble avoir été régulièrement mise à contribution. On retrouve des auxiliaires germaniques traversant des cours d'eau à la nage en Italie lors de la guerre civile en 69, en Bretagne sous les ordres d'Agriola, en Germanie transrhénanes lors des campagnes militaires de Germanicus, etc¹⁵.

Au I^{er} siècle, ces cohortes auxiliaires étaient généralement organisées en unité tribale sous la conduite d'un chef autochtone. Les auteurs anciens précisent parfois l'origine ethnique de ces cohortes, ce qui permet d'apprécier la variété du recrutement dans la région. Selon les écrits anciens, les forces rhénanes comptaient dans leurs rangs au début de la période impériale des groupes canninéfates, tongres, nerviens, ubiens, frisons, chauques et surtout bataves¹⁶; Tacite affirme que ces derniers procuraient à Rome huit cohortes auxiliaires et une aile de cavalerie, soit près de 5 000 hommes, et il nous apprend également qu'ils étaient impliqués comme rameurs au sein de la flotte rhénane¹⁷. S'appuyant sur des reconstructions de la démographie batave, N. Roymans soutient d'ailleurs qu'une telle participation militaire devait signifier que chaque famille batave avait au moins un de ses membres intégré dans l'armée romaine¹⁸.

¹⁰ Les récits anciens allèguent la présence d'une escorte de Germains auprès d'Auguste (Suet. *Aug.* XLIX; Dio Cass. LVI, 23), Tibère (Tac. *Ann.* I, 24), Caligula (Suet. *Calig.* XLIII; XLV) ainsi qu'Agrippine la Jeune, mère de Néron (Tac. *Ann.* XIII, 18; Suet. *Ner.* XXXIV). Cette garde germanique ne disparut qu'en 68 sous l'empereur Galba (Suet. *Galb.* XII).

¹¹ Tac. *Hist.* I, 52; I, 61; *Ann.* IV, 73; *Ann.* I, 56.

¹² Voir entre autres Tac. *Germ.* IV; Strab. IV, 4, 2; VII, 1, 2; Pompon. III, 3

¹³ Tac. *Hist.* IV, 16.

¹⁴ Tac. *Hist.* IV, 12; V, 14; Pompon. III, 3, 27.

¹⁵ Tac. *Hist.* II, 35; *Agr.* XVIII, 5; *Ann.* II, 8.

¹⁶ Tac. *Ann.* I, 60; II, 8; IV, 73; *Hist.* I, 59; IV, 12; IV, 14-16; IV, 18; IV, 28; *Germ.* XXIX; Dio Cass. LIV, 32; LV, 24. On peut également sans doute ajouter l'existence d'une cohorte chérusque avant le désastre de Varus en l'an 9 puisque Velleius Paterculus (II, 118) soutient qu'Arminius – le chef chérusque vainqueur de Varus – avait servi comme auxiliaire dans les armées romaines.

¹⁷ Tac. *Hist.* I, 59; IV, 12; IV, 16. Sur le nombre de Bataves servant dans les troupes auxiliaires romaines, cf. J.H.F. BLOEMERS (1989), 183; N. ROYMANS (1995), 58.

¹⁸ N. ROYMANS (1995), 58.

Par ailleurs, les propos de Tacite montrent que les rapports militaires des Bataves avec Rome dépassèrent le simple cadre de l'armée pour se répercuter dans le devenir politico-militaire de l'Empire: les cohortes bataves s'impliquèrent activement et directement dans le conflit civil romain qui suivit la mort de Néron. Lors des affrontements entre les armées d'Othon et de Vitellius, Tacite signale clairement la présence de troupes bataves aux côtés des Vitelliens¹⁹. Il indique aussi que Civilis, chef des insurgés lors de la révolte batave de 69, offrit son appui à Vespasien et prétendit que sa dissidence visait en vérité à s'opposer aux partisans de Vitellius majoritaires dans la zone rhénane²⁰. L'intégration batave à l'appareil militaire romain était de surcroît suffisamment enracinée pour que Tacite décrive la révolte menée par Civilis non pas comme une guerre extérieure dirigée contre des peuples étrangers, mais plutôt comme un conflit interne divisant le pouvoir militaire romain et les cohortes auxiliaires: les motifs de rébellion ne sont ainsi pas présentés comme le refus de la conquête ou le désir de liberté, mais bien comme le résultat de la cupidité et de l'excès des recruteurs romains²¹. Les textes anciens fournissent des descriptions relativement bien détaillées de la situation des Bataves au sein de l'armée romaine, ce qui n'est toutefois pas le cas pour tous les groupes germaniques impliqués militairement. Néanmoins, en s'appuyant sur le schéma général batave, on peut présumer que l'insertion d'unités auxiliaires germaniques dans l'armée impériale s'accompagna d'une certaine intégration des groupes autochtones dans la vie militaire des légions rhénanes. Les Germains reçus dans la structure militaire romaine interagirent avec des groupes romanisés d'origine romaine ou gallo-romaine et participèrent ainsi à l'édification d'un espace où convergèrent des héritages militaires variés. Il n'est d'ailleurs pas anodin de noter que plusieurs des protagonistes germaniques s'étant le plus fortement opposés à Rome au cours du I^{er} siècle – Arminius, Gannascus, Civilis – avaient préalablement servi comme auxiliaires²²; leur implication au sein des armées impériales favorisa nécessairement l'élargissement de leur savoir-faire technique et tactique militaire. L'intégration d'auxiliaires germaniques au sein des armées romaines met en vérité de l'avant un cadre d'interactions militaires plaçant les protagonistes non pas en opposition, mais bien dans des situations de collaboration.

Ces modes de contacts issus des conjonctures militaires régionales illustrent l'élaboration d'une zone de convergence où les interactions entre les groupes humains furent d'abord justifiées par des motifs militaires. Le positionnement limitrophe de la région rhénane fixa évidemment cette convergence militaire dans un cadre frontalier perméable permettant de jumeler à la fois les ingrédients internes et externes au monde romain. Par ailleurs, un espace politique se juxtaposa progressivement au secteur militaire rhénan et élargit les modes de contacts régionaux.

¹⁹ Tac. *Hist.* II, 27-28.

²⁰ Tac. *Hist.* IV, 13.

²¹ Tac. *Hist.* IV, 14.

²² Vell. *Pat.* II, 118; Tac. *Ann.* XI, 18; *Hist.* IV, 13.

2. Diplomatie rhénane: tractations et alliances politiques

Les négociations et les traités politiques de même que les activités de nature diplomatique firent naître en quelque sorte une diplomatie transrhénane entre les autorités militaires romaines et les élites germaniques. Parallèlement aux affrontements militaires inscrits dans des cadres conflictuels, la région rhénane fut le théâtre de contacts politiques diversifiés entre Rome et les chefs germaniques. Incapables de conquérir et de soumettre les territoires transrhénans, hantés par le souvenir du désastre de Varus, les empereurs julio-claudiens adoptèrent régulièrement la voie de la diplomatie pour gérer leurs rapports avec les tribus germaniques. Tacite signale d'ailleurs clairement la préférence de Tibère pour ce mode de contacts au détriment de la force: «*se novies a divo Augusto in Germaniam missum plura consilio quam vi perfecisse*»²³. Les discours anciens mentionnent donc un ensemble d'alliances, d'accords et d'amitiés politiques qui alimentèrent les contacts entre les protagonistes romains et germaniques au I^{er} siècle.

Les sources relatent des activités de nature diplomatique menées entre les populations des rives rhénanes dans le but d'entamer ou de maintenir des rapports cordiaux et d'ainsi promouvoir une coexistence pacifique dans la région. Les écrits de Tacite font ainsi état à plusieurs reprises de l'envoi de délégations – manifestement diplomatiques – ayant pour mandat de mettre en œuvre des négociations politiques conformément aux conjonctures du moment. L'historien latin identifie fréquemment ces groupes d'ambassadeurs ou de mandataires, dont le rôle était en quelque sorte de consolider les relations politiques régionales, par le mot *legati* qui exprime très précisément l'idée de délégués investis d'une fonction, d'une mission²⁴. L'activité diplomatique rhénane ne suivait pas une trajectoire unilatérale puisque des députations à la fois autochtones et romaines circulèrent dans le secteur et permirent une multiplication régionale des réseaux politiques. D'une part, des ambassades d'origine germanique furent envoyées auprès des autorités politiques et militaires romaines; Tacite signale par exemple le cas de députés chattes reçus à Rome et surtout de députés frisons dont la délégation visait expressément à négocier la possession de territoire auprès de Néron²⁵. D'autre part, des missions diplomatiques romaines se déplacèrent au-delà des frontières administratives de l'Empire pour permettre l'institution d'un dialogue politique avec certains peuples autochtones. Il est ainsi mentionné dans les textes anciens l'envoi de courriers – *nuntii* – en Germanie transrhénane ainsi que le départ de groupes d'émissaires romains en direction du territoire des Chauques²⁶. Enfin, on retrouve de même dans les sources littéraires le témoignage d'une diplomatie active entre les peuples autochtones. Les propos de Tacite sont particulièrement éloquentes lors de son récit de la révolte batave dans lequel il fait allusion à des délégués tenctères négociant avec les Ubiens de même qu'à des ambassadeurs ubiens envoyés auprès de Veleda, une prophétesse bructère²⁷.

²³ Tac. *Ann.* II, 26.

²⁴ Tac. *Ann.* I, 57; II, 45-46; XII, 28; XIII, 54; *Hist.* IV, 17; IV, 21; IV, 32; IV, 60; IV, 64-65.

²⁵ Tac. *Ann.* XII, 28; *Ann.* XIII, 54.

²⁶ Tac. *Hist.* V, 24; *Ann.* XI, 19.

²⁷ Tac. *Hist.* IV, 64; IV, 65.

Conséquemment à ces efforts diplomatiques, plusieurs peuples rhénans maintinrent des relations politiques amicales avec les autorités impériales au I^{er} siècle de notre ère. Les sources écrites définissent parfois les liens politiques unissant Rome et certaines communautés autochtones par le terme latin *fides*; bien plus qu'une simple fidélité, le mot *fides* exprime véritablement l'idée d'une loyauté, d'un engagement, d'une confiance. Ainsi, les rapports politiques qu'entretenait le pouvoir impérial avec le peuple des Ubiens, allié sempiternel de Rome, étaient habituellement colorés par cette *fides*. Dès le milieu du I^{er} siècle avant notre ère, lors des campagnes de César dans la région du Rhin, les Ubiens cherchèrent à établir des relations politiques amicales avec le général romain²⁸ et ce fut ensuite en réponse à leur fidélité inébranlable, sur preuve de leur loyauté – *experimentum fidei* –, qu'Agrippa autorisa leur migration sur la rive gauche du fleuve en 38 avant notre ère²⁹. Par ailleurs, les auteurs anciens attribuent également le qualificatif *fidus* à certaines tribus rhénanes, tels que les Frisons et les Ampsivariens, ainsi qu'à certains individus dont le Batave Briganticus³⁰. Lors d'hostilités avec Rome, la *fides* de certains protagonistes germains put parfois créer des rivalités politiques internes qui se transformèrent en scissions violentes et en ruptures définitives entre les chefs opposés à Rome et les factions pro-romaines d'un même peuple. Tacite relate par exemple les frictions politiques entre le Chérusque Arminius, son beau-père Ségeste et son frère Flavus, ces deux derniers étant demeurés fidèles à Rome, ainsi qu'entre le Batave Civilis et son neveu Brigantiucus³¹. En fait, il semble clair que le pouvoir romain alimentait avec intérêt ces rivalités puisque la présence d'une élite locale endossant la cause romaine offrait la possibilité de contrôler, ou du moins d'influencer, politiquement des peuples parfois extérieurs, sur le plan administratif, à l'Empire romain³². La force et la véhémence de la loyauté de certains personnages et même de certains peuples envers Rome témoignent incontestablement de l'existence de contacts politiques durables et renouvelés.

Le titre de *socii* est également quelquefois octroyé par les textes anciens à certaines communautés rhénanes. Une telle reconnaissance sous-entend l'existence d'alliances politiques, formelles ou informelles, entre Rome et ces peuples. Conséquence de leur fidélité indéfectible, les Ubiens apparaissent systématiquement comme des alliés politiques de Rome: leur cité, qui fut l'hôte de la première colonie romaine dans la région, est par exemple ouvertement qualifiée de *socia nobis* par Tacite³³. Par ailleurs, évoquant l'*antiqua societas* liant les Bataves et les Mattiaques aux Romains, l'historien fournit un exemple précis des implications et des conditions d'une alliance entre le pouvoir romain et les collectivités autochtones: «*Manet honos et antiquae societatis insigne: nam nec tributis contemnuntur nec publicanus atterit; exempti*

²⁸ Caes. *B. Gall.* IV, 16.

²⁹ Tac. *Germ.* XXVIII. Sur la *fides* des Ubiens, voir également Tac. *Hist.* IV, 28.

³⁰ Plin. *HN* XXV, 6, 21; Tac. *Ann.* XIII, 54-55; *Hist.* V, 21.

³¹ Tac. *Ann.* I, 55; II, 9-10; *Hist.* V, 21.

³² Cf. T. BURNS (2003), 174; E.A. THOMPSON (1965), 78-81. Cette nouvelle approche diplomatique semble véritablement avoir débuté à partir de l'an 16 avec la fin des campagnes transrhénanes de Germanicus.

³³ Tac. *Ann.* XIII, 57.

*oneribus et collationibus et tantum in usum proeliorum sepositu [...]*³⁴. Tacite indique que ces tribus ont pour seul fardeau de contribuer à l'effort militaire romain et qu'elles sont donc exemptées du paiement de toutes autres formes de taxes. Suivant le discours taciteen, cette dispense de tribut s'explique possiblement par le caractère particulier – *insigne* – de l'alliance et suggère donc implicitement que les autres peuples germains entretenant des liens politiques d'amitié ou de fidélité avec Rome conservaient et assuraient leur statut en payant des exactions. Tacite révèle ainsi que les Frisons versaient aux autorités militaires de la région une redevance composée de peaux de bœufs³⁵. Parallèlement, l'envoi d'otages en territoire romain était également un moyen utilisé par les peuples autochtones – généralement sous les incitatifs de Rome – pour renforcer les liens politiques amicaux qu'ils entretenaient avec le pouvoir impérial. Tacite signale par exemple l'envoi pacifique d'*obsides* aux Romains par les Frisons et par les Chattes³⁶. Issus des élites locales, ces otages étaient éduqués à Rome avec l'espoir qu'ils retournent dans leurs communautés plus favorables aux visées impériales³⁷.

En regard des exigences romaines, que recevaient les Germains enclins à demeurer dans l'amitié politique de Rome? D'abord, l'octroi de la citoyenneté romaine aux chefs locaux était une gratification régulièrement utilisée par les autorités impériales, mais son impact sur les collectivités germaniques, aussi minime soit-il, demeure difficile à mesurer. En l'absence de témoignage révélateur, nonobstant le fait que l'obtention du statut de citoyen romain par l'élite locale permettait l'inclusion juridique dans la sphère romaine, il est évidemment conjectural de tenter d'appréhender avec plus de précisions les incidences – si incidences il y eut – de la reconnaissance d'une appartenance juridique à la communauté romaine pour ces individus et par extension pour leurs tribus. Par ailleurs, les sources anciennes sont également peu loquaces en ce qui a trait au paiement romain de subsides à des Germains en récompense de leur allégeance. Au Chérusque Flavius est néanmoins attribué un discours dans lequel il énumère les bénéfices retirés grâce à son service et à sa fidélité, soit l'augmentation de sa solde ainsi que l'acquisition d'un collier, d'une couronne et d'autres présents militaires: «*Flavius aucta stipendia, torquem et coronam aliaque militaria dona memorat [...]*»³⁸. La nature essentiellement matérielle des rétributions offertes aux élites germaniques au cours du I^{er} siècle provoqua sans doute un enrichissement individuel souvent inconnu et inédit dans les sociétés rhénanes, contrecoup de la multiplication des rapports politiques avec le monde méditerranéen. Financée par Rome, cette richesse nouvelle des chefs germains favorisait la perversion de l'unité tribale et permettait un contrôle politique romain sur les principaux acteurs locaux³⁹. Une telle stratégie facilitait l'ingérence directe de l'Empire dans les affaires internes et les structures politiques des peuples rhénans. Le général Corbulon put ainsi imposer aux Frisons – suivant les termes utilisés par Tacite – un sénat, des magistrats et

³⁴ Tac. *Germ.* XXIX.

³⁵ Tac. *Ann.* IV, 72.

³⁶ Tac. *Ann.* XI, 19; XII, 28.

³⁷ E.N. LUTTWAK (1987), 25.

³⁸ Tac. *Ann.* II, 9.

³⁹ M. TODD (2004), 85-86.

des lois⁴⁰ alors qu'un chef issu de leurs otages vivant à Rome fut envoyé en 47 aux Chérusques par le pouvoir impérial afin de contrer l'instabilité politique locale créée par les rivalités internes⁴¹. En plus de mettre en lumière la nature des gains encourus par chacun des partis, l'analyse des interactions politiques montre que de nombreuses communautés rhénanes, tels que les Chauques ou les Chérusques, furent véritablement introduites dans l'orbite politique romaine sans néanmoins être annexées sur le plan administratif.

Par ailleurs, il apparaît essentiel de souligner que les rapports politiques développés avec les groupes germaniques eurent d'abord pour l'Empire des répercussions spécifiquement militaires. Les tribus rhénanes alliées et fidèles, en plus d'être une source quasi inépuisable d'auxiliaires, étaient incorporées au système défensif frontalier de la région. L'instauration en périphérie du monde romain d'un rempart humain – à savoir un glacis de peuples clients, amis de Rome et guerriers éprouvés – créait un périmètre protecteur contre les incursions des populations ennemies et véritablement hostiles. L'Empire romain organisait donc délibérément une diplomatie rhénane non seulement pour maintenir la stabilité politique régionale et augmenter son influence au-delà de ses frontières, mais également pour renforcer sa protection militaire défensive. La diversité des acteurs politiques qui convergeaient dans la région rhénane au I^{er} siècle de notre ère entraîna néanmoins la création d'un espace politique non pas homogène mais bien uni et lié par des relations diplomatiques qui influencèrent les organisations et les constructions politiques locales; un espace politique qui par ailleurs se superposa à une zone économique où convergèrent les intérêts commerciaux germaniques et romains.

3. Commerce et production: une zone de convergence économique

Les activités militaires de César sur le Rhin au I^{er} siècle avant notre ère entraînaient une affluence romaine nouvelle dans la région et furent en quelque sorte les prémisses d'une ouverture plus systématique du monde germanique à la sphère économique romaine⁴². Les ambitions conquérantes romaines en Germanie ne répondaient pas *a priori* à des mobiles économiques, mais s'inscrivaient plutôt dans un cadre d'expansion politique, militaire et civilisationnel exaltant véritablement la *dignitas populi Romani*⁴³. Néanmoins, l'extension des contacts entre les groupes romains et autochtones de la région rhénane stimula la mise en œuvre d'activités commerciales et économiques nouvelles régies à la fois par les besoins militaires romains et par un marché germanique inédit. D'une part, un commerce régional s'organisa entre les populations riveraines en contact avec des produits nouveaux ou exotiques et d'autre part

⁴⁰ «[...] *idem senatum, magistratus, leges imposuit*» (Tac. *Ann.* xi, 19).

⁴¹ Tac. *Ann.* xi, 16.

⁴² M. TODD (1990), 25, croit toutefois que des marchands téméraires d'origine latine avaient initié en Germanie des activités commerciales marginales, mais sans doute lucratives, bien avant les conquêtes de César. Par contre, ce commerce précoce et limité est aujourd'hui difficile à évaluer en l'absence de données matérielles ou littéraires significatives.

⁴³ P. LAEDERICH (2001), 22.

la production économique locale se développa et s'accrut conséquemment à l'existence dans la région d'un marché militaire majeur.

Dès le milieu du I^{er} siècle avant notre ère, des échanges commerciaux sont attestés entre Romains et Germains. Dans le *Bellum Gallicum*, César indique ainsi que certains peuples transrhénans accueillirent sur leur territoire des commerçants – *mercatores* – dans le but de vendre leurs butins de guerre⁴⁴. L'espace économique rhénan semble donc s'être construit, dans un premier temps, en réponse à un besoin autochtone d'écouler et de troquer les gains matériels issus des belligérances locales. Dans ce sens, on peut supposer que l'acquisition de biens matériels ou de produits alimentaires provenant du monde méditerranéen fut d'abord secondaire pour les peuples germains ; l'intérêt puis la demande pour les articles étrangers durent s'accroître progressivement alors que les contacts entre groupes germains et romains se multiplièrent. Au début de la période impériale, la présence d'un commerce rhénan peut également être confirmée par la mention dans quelques récits anciens de marchands – *negotiatores* – et de vivandiers – *lixae* – évoluant dans la région. Malgré l'absence de témoignages littéraires précis détaillant les modalités exactes de l'activité commerciale dirigée par ces négociants romains et possiblement gaulois, il semble que les périodes de paix relative ayant ponctué l'histoire rhénane à partir du règne de Tibère aient stimulé l'avidité des commerçants qui propagèrent leurs activités dans la région. Tacite mentionne ainsi la présence de nombreux *lixae* et *negotiatores* romains sur l'île des Bataves et dans le camp militaire de *Vetera*⁴⁵. Les armées romaines étaient habituellement accompagnées de vivandiers qui assuraient une forme de ravitaillement essentiel – et non essentiel – aux soldats. Or, le stationnement permanent des troupes dans certains secteurs limitrophes, telle la région rhénane, entraînait rapidement une fixation des comptoirs et des entrepôts de ces pourvoyeurs qui dès lors développaient des rapports commerciaux avec les communautés locales⁴⁶. Sans que leur présence ou leurs activités soient toujours explicitement mentionnées dans les récits anciens, ces commerçants devaient néanmoins animer la vie économique de la majorité des camps militaires rhénans. Dion Cassius fait ainsi état de marchés réguliers mettant en relation les soldats de l'armée romaine et les populations locales⁴⁷. Ces rassemblements commerciaux, convergences des acteurs économiques locaux, s'organisaient possiblement autour des comptoirs et des entrepôts des vivandiers situés dans l'entourage des camps militaires romains. À ces boutiques et baraques de commerçants – souvent identifiées sous le nom de *canabae* – se juxtaposait également une population civile liée à la vie militaire locale⁴⁸. La fixation de ces *canabae* à l'ombre des camps militaires dut assurer aux activités commerciales régionales une stabilité organisationnelle qui permit inévitablement une meilleure circulation des marchandises.

⁴⁴ Caes. *B Gall.* IV, 2.

⁴⁵ Tac. *Hist.* IV, 15; IV, 22.

⁴⁶ C.R. WHITTAKER (1989), 76.

⁴⁷ Dio Cass. LVI, 18.

⁴⁸ M. REDDÉ (1996), 110; M.-T. RAEPSAET-CHARLIER (1998), 161, 179; H. SCHUTZ (1985), 144. Tacite (*Hist.* IV, 22) laisse d'ailleurs sous-entendre l'existence de telles installations à vocation commerciale à proximité de *Vetera*.

Tacite révèle en outre que, par cupidité et désir de richesses, des négociants et des vivandiers avaient même quitté de façon permanente les territoires provinciaux pour s'établir en Germanie transrhénane: «[...] *nostris e provinciis lixae ac negotiatores reperti quos ius commercii, dein cupido augendi pecuniam, postremo oblivio patriae suis quemque ab sedibus hostilem in agrum transtulerat*»⁴⁹. La migration de ces marchands témoigne d'un développement évident des rapports commerciaux entre le monde romain et les peuples d'Europe centrale au I^{er} siècle de notre ère. Une telle mobilité socioéconomique met également de l'avant le potentiel commercial que représentait l'immense marché germanique pour des commerçants avides d'enrichissements personnels.

Par ailleurs, les sources littéraires offrent certains indices au sujet des structures organisationnelles et de la réglementation du commerce transrhénan. Suivant les propos de Tacite, des prestations fiscales particulières auraient régies les activités commerciales dans certaines agglomérations rhénanes. L'historien latin signale ainsi à Cologne l'existence de redevances et de charges sur le commerce – *vectigal et onera commerciorum* – qui, à la demande de la tribu des Tenctères, furent supprimées lors de la révolte batave de 69-70⁵⁰. Il est évidemment difficile de savoir avec certitude si ces taxes commerciales étaient exclusives à la colonie rhénane ou si elles étaient pratiquées dans la plupart des agglomérations civiles de la région. Leur mention dans les sources prouve néanmoins l'existence dans la zone frontalière rhénane d'un commerce organisé et contrôlé. De plus, les revendications tenctères visant la suppression de ces charges sont la preuve que les activités commerciales entre les Romains et les Transrhénans étaient fréquentes et sans doute avantageuses ; l'ajout d'obligations fiscales devait en fait freiner les échanges dans un contexte commercial profitable pour les communautés périphériques.

En ce qui a trait à la nature des produits et des objets ayant nourri les relations commerciales rhénanes au I^{er} siècle, l'apport réel des témoignages littéraires demeure limité et restreint; l'historien doit donc expérimenter toute la valeur, la pertinence et l'efficacité de l'interdisciplinarité – évidemment une force des études anciennes – et s'appuyer principalement sur les données archéologiques⁵¹. Toutefois, certains textes anciens font tout de même allusion à des importations issues des régions germaniques: Pline l'Ancien se penche sur la provenance de l'ambre et rappelle la renommée du duvet des oies de Germanie et Grattius mentionne des chiens de chasse d'origine sугambre⁵². Un tel tableau suggère ainsi un commerce basé sur les ressources naturelles

⁴⁹ Tac. *Ann.* II, 62. Ce passage fait référence à des commerçants provinciaux, sûrement gaulois, établis sur le territoire des Marcomans, en Bohême actuelle.

⁵⁰ Tac. *Hist.* IV, 65.

⁵¹ L'apport de l'archéologie s'avère ainsi essentiel pour identifier les exportations romaines en territoire transrhénan. Par exemple, les archéologues distinguent un commerce d'objets d'utilisation quotidienne à proximité des rives du Rhin (vaisselle en terre cuite, métaux, textiles, produits alimentaires, etc.) et mettent de l'avant des exportations d'articles de luxe (vaisselle de bronze, d'argent, de verre, etc.) vers les régions éloignées de la frontière romaine, notamment le Danemark actuel et le sud de la Scandinavie. Entre autres, M. TODD (2004), 87-89; R. BRANDT (1983), 137; M. FULFORD (1989), 90; H. EGGERS (1951); H. EGGERS (1955); L. HEDEAGER (1978); J. KUNOW (1983).

⁵² Plin. *HN* IV, 13, 94; IV, 13, 97; X, 27; XXXVII, 11, 42-46; Gratt. *Cyn.* CCII. Les bijoux et ornements d'ambre apparaissent également régulièrement dans la littérature, notamment chez Martial (*Ep.* III, 65; IV,

et les produits bruts. Les importations romaines en provenance de Germanie devaient par conséquent être constituées principalement de matières premières courantes d'une part (cuivre, étain, cuir, laine, etc.) et luxueuses d'autre part (ambre, fourrures, animaux, main-d'œuvre, etc.)⁵³. Les sources littéraires confirment également l'existence d'un commerce vinicole romain vers la Germanie. Dès le milieu du I^{er} siècle avant notre ère, César soulignait que l'importation de vin était prohibée chez les Germains transrhénans: «*Vinum ad se omnino inportari non sinunt [...]*»⁵⁴. L'interdiction de ce commerce sous-entend clairement que les populations rhénanes connaissaient l'existence d'une production viticole méditerranéenne et que les marchands romains avaient tenté de créer un commerce du vin au-delà du Rhin dès l'époque de César et certainement bien avant. Les efforts des commerçants semblent par la suite avoir porté fruit puisque 150 ans plus tard, Tacite note que les populations rhénanes achetaient du vin⁵⁵. L'espace économique qui se dessina au début de la période impériale dans la région rhénane fut donc alimenté par des relations commerciales diverses entre les populations locales, les armées romaines et les marchands gallo-romains; promptement, le dynamisme économique rhénan – jumelé à la nouvelle démographie militaire – encouragea le développement d'une production locale.

Parallèlement aux échanges proprement commerciaux, l'imposant marché militaire créé par la concentration légionnaire sur les rives du Rhin entraîna une demande matérielle nouvelle et orienta partiellement l'économie locale. L'apport des textes anciens est à nouveau plutôt restreint pour ce qui touche à l'évolution des activités économiques et des pratiques de production au début de la période impériale; l'atout de l'historien repose donc encore une fois sur l'interdisciplinarité et plus précisément sur les travaux des archéologues, des zooarchéologues et des paléoenvironnementalistes. L'importante démographie militaire rhénane signifiait nécessairement une demande élevée en denrées agricoles. Pline l'Ancien mentionne la qualité de l'agriculture des Ubiens, signale la fertilité des terres ubiennes et explique l'utilisation de techniques locales de fertilisation du sol⁵⁶. Toutefois, les auteurs anciens ne font pas état d'une intensification des activités agricoles conséquemment à la présence légionnaire accrue. De même, les études paléobotaniques ont démontré que les structures agraires de la région rhénane étaient insuffisantes à fournir l'approvisionnement requis par les armées stationnées dans le secteur⁵⁷; ce ne serait qu'à partir du II^e siècle de notre ère, alors que la population urbaine augmentait, qu'une certaine intensification de l'agriculture rhénane se serait concrétisée et aurait permis un surplus agricole⁵⁸. La présence romaine dans le secteur ne semble donc pas à court terme

59; v, 37; viii, 8).

⁵³ Cf. J. KOLENDO (1981; 1983; 1999); R. CHEVALLIER (1960), 108-109; C.R. WHITTAKER (1989), 68-76; M. TODD (2004), 18-31, 95-97.

⁵⁴ *Caes. B Gall.* iv, 2.

⁵⁵ *Tac. Germ.* xxiii.

⁵⁶ *Plin. HN* xvii, 4, 47.

⁵⁷ En fait, W. GOENMAN-VAN WAATERINGE (1989), 98-99, indique que la culture céréalière, quoique restreinte, était présente dans la région, mais le sol souvent sablonneux des terres rhénanes, surtout dans la portion septentrionale, était plutôt propice à la culture de l'orge, une céréale méprisée par le soldat romain qui préférait le blé.

⁵⁸ W. GROENMAN-VAN WAATERINGE (1989), 100-102.

avoir modifié l'agriculture régionale. Par ailleurs, la production de bétail par les communautés locales a pu être stimulée par les besoins des armées en cuir et en viande. En effet, les zooarchéologues ont noté une augmentation progressive de la taille des animaux d'élevage au cours des deux premiers siècles de notre ère, les carpologues ont cerné des modifications dans l'alimentation des bêtes et les archéologues ont observé un agrandissement des habitations autochtones permettant l'hébergement de troupeaux plus nombreux⁵⁹. De tels changements dans les pratiques d'élevage apparaissent comme une réponse à la demande militaire et confirment le développement de rapports économiques entre les armées romaines et les communautés civiles locales. La stabilisation de l'occupation militaire rhénane créa ainsi un marché nouveau dynamisant la production de bétail. Enfin, il apparaît inévitable que de ces contacts économiques, de même que des contacts militaires et politiques précédemment abordés, découlèrent des rapports sociaux et des échanges culturels diversifiés.

4. Des contacts sociaux et culturels vecteurs de l'évolution régionale

Selon l'anthropologue américain P.S. Wells, les situations de contacts et de rencontres entraînent (presque) systématiquement des phénomènes de partages et de transmissions des référents culturels⁶⁰; par conséquent, la convergence des contacts militaires, politiques et économiques dans la région rhénane au I^{er} siècle de notre ère implique en quelque sorte l'existence probable de rapports sociaux et d'influences culturelles entre les groupes romains et autochtones. La littérature ancienne présente – ou suggère – bel et bien des interactions sociales entre les différents acteurs régionaux et met en lumière l'émergence graduelle de contacts culturels ayant parfois mené à des situations de métissages reconnues par les contemporains. Les contacts sociaux et culturels apparaissent ainsi comme le moteur de l'évolution des collectivités et permettent de discerner les prémices de sociétés rhénanes distinctes issues du contexte culturel régional.

Une proximité inédite entre groupes germaniques non urbanisés et soldats romanisés découla de la présence nombreuse des armées impériales dans la région rhénane au I^{er} siècle; la stabilité et l'ampleur de l'implantation militaire romaine dans le secteur permirent sans doute aux légionnaires et aux communautés locales d'entretenir des rapports non pas sommaires et brefs – tels ceux marquant les contextes militaires –, mais continus et cordiaux, encourageant une connaissance mutuelle progressive. C'est donc, en toute logique, via le prisme militaire que les auteurs anciens offrent un premier témoignage des contacts sociaux et des échanges culturels régionaux. Les sources littéraires relatent clairement l'existence dans les camps militaires d'interactions sociales entre des soldats d'origine variée: l'intégration militaire d'auxiliaires germains dans l'armée romaine semble ainsi avoir impliqué une forme d'intégration sociale à la vie des camps⁶¹. Les écrits de Tacite font par exemple allusions à quelques

⁵⁹ Cf. N. ROYMANS (1996), 82; J. SLOFSTRA (1991), 141; R. LAUWERIER (1988), 168 ssq.; M. GROOT (2008), 21 ssq.

⁶⁰ P.S. WELLS (2001), 145.

⁶¹ Et ce, malgré le fait que les camps légionnaires et auxiliaires étaient habituellement distincts.

reprises aux rivalités quotidiennes entre les auxiliaires rhénans et les légionnaires à l'intérieur des cantonnements militaires⁶². L'historien latin raconte également la querelle entre un soldat batave et un artisan dans le camp de la XIV^e légion: «[...] *dum opificem quendam Batauus ut fraudatorem insectatur[...]*»⁶³. Le Batave accusant l'artisan romain de fraude, cette anecdote témoigne véritablement d'interactions sociales entre les protagonistes et peut en fait refléter la confrontation entre des héritages culturels différents, causes du désaccord. Par ailleurs, les auxiliaires germains devaient entretenir des relations sociales non seulement avec les acteurs militaires, mais certainement aussi avec les groupes civils – principalement des marchands et des vivandiers⁶⁴ – présents dans les camps romains. L'expérience militaire des recrues germaniques permettait donc de surcroît des contacts multiples avec une culture méditerranéenne et romanisée. Suivant les propos de Tacite, l'accès aux installations militaires romaines était même autorisé aux civils autochtones. L'historien mentionne ainsi des Lingons et des Trévires du voisinage se mêlant et discutant avec les légionnaires dans les quartiers d'hiver: «*Et Treueri ac Lingones quasque alias ciuitates [...] hibernis legionum propius miscentur; unde seditiosa colloquia et inter paganos corruptior miles [...]*»⁶⁵. Ce passage dénonce en fait la corruption qu'entraînent chez les soldats romains ces interactions avec les civils autochtones; une telle condamnation par Tacite suggère nécessairement l'existence de rapports sociaux réguliers et d'échanges culturels conséquents entre groupes romains et population locale.

De même, des contacts sociaux et culturels durent également se concrétiser à l'extérieur du cadre proprement militaire. Bien plus que de simples sphères d'échanges économiques, les marchés et les *canabae* situés à proximité des camps devaient engendrer des fréquentations nouvelles, des interactions sociales variées, des découvertes culturelles inattendues. Puisque ces modes de contacts s'orchestraient principalement entre des groupes ne faisant pas partie de l'élite régionale, ils apparaissent rarement dans les documents littéraires. De plus, par leur nature *a priori* immatérielle, ils sont difficiles à percevoir sur le plan archéologique. Or, un modèle d'interactions sociales et culturelles entre soldats et populations locales peut être imaginé grâce à l'exemple fourni par d'autres secteurs militarisés du monde romain. Tacite rapporte ainsi l'existence de relations sociales et amicales étroites entre les légionnaires stationnés en Syrie et les populations provinciales syriennes: «[...] *quippe et prouinciales sueto militum contubernio gaudebant, plerique necessitudinibus et propinquitatibus mixti, et militibus uetustate stipendiorum nota et familiaria castra in modum penatium diligebantur*»⁶⁶. Ces propos mettent en avant le resserrement des liens d'amitié et le développement d'un sentiment d'appartenance et d'attachement des troupes romaines envers leur région d'accueil. Par conséquent, on peut envisager, de façon néanmoins hypothétique, que de tels rapports sociaux et culturels se concrét-

⁶² Tac. *Hist.* I, 64; II, 27.

⁶³ Tac. *Hist.* II, 66.

⁶⁴ Dion Cassius (LVI, 20; LVI, 22; LIX, 21) mentionne également la présence de femmes et d'enfants avec les troupes rhénanes.

⁶⁵ Tac. *Hist.* I, 53. Voir également Tac. *Hist.* I, 54; Dio Cass. LVI, 18.

⁶⁶ Tac. *Hist.* II, 80.

tisèrent également entre les groupes militaires et civils de la zone frontalière rhénane. Les structures politiques et administratives mises en place par le pouvoir romain dans la région rhénane favorisaient de plus la participation, l'association puis l'intégration des élites germaniques dans les assises organisationnelles romaines. Bien que les effets sociaux et culturels de ce phénomène soient plutôt difficiles à cerner dans les sources littéraires, il n'en reste pas moins qu'inclus dans la sphère décisionnelle et contrôlant généralement les cadres d'échanges politiques et économiques, les chefs germains devaient développer une certaine forme d'affinité culturelle avec les élites romaines régionales et adopter des comportements romains qui permettaient de les distinguer de la masse.

En ce qui concerne la question culturelle, les chercheurs ont souvent pour habitude – consciente ou inconsciente – de considérer plus promptement les influences romaines sur les groupes non-romains généralement via le concept inévitable (et parfois controversé) de la romanisation. Pourtant, les écrits des auteurs anciens permettent également à l'historien moderne de saisir de nombreuses influences autochtones agissant sur les Romains. Ainsi, par l'attitude de certains personnages, les discours antiques suggèrent la diffusion progressive d'une forme de familiarité, voire d'approbation, de la culture germanique dans certains milieux romains; des comportements et des agissements montrent effectivement une ouverture aux structures culturelles des sociétés germaniques. Par exemple, Dion Cassius soutient que le général Drusus, mort en Germanie transrhénane des suites d'une chute de cheval, avait entendu – et surtout accepté d'entendre – la prophétie de sa mort de la bouche d'une femme germanique, dite quasi divine⁶⁷. De même, Suétone révèle que Vitellius, empereur éphémère de l'an 69, avait écouté et suivi les propos d'une femme de la tribu des Chattes comme si ses paroles étaient un oracle, un *oraculum*⁶⁸. En outre, les multiples renseignements sur la culture des tribus rhénanes fournis par les textes anciens⁶⁹ – mœurs, hiérarchies sociales et familiales, activités quotidiennes et festives, formes d'habitations, divinités, pratiques funéraires, etc. – allèguent d'une certaine compréhension romaine, quoique relative et empreinte d'idées préconçues, des croyances et du mode de vie des populations germaniques.

Par ailleurs, la création d'une colonie de vétérans dans la cité des Ubiens au milieu du I^{er} siècle de notre ère provoqua bien plus que des contacts et des transferts culturels. Depuis sa migration sur la rive gauche du Rhin en 38 avant notre ère, le peuple ubien avait connu une évolution – et même une transformation – culturelle notoire, distincte de celle des autres communautés germaniques, notamment en ce qui a trait à l'envergure de son développement civique et agricole. L'implantation par Rome de la première colonie rhénane, la future Cologne, sur le site de l'*oppidum Vbiorum* fut sans contredit un choix délibéré et motivé par l'intégration culturelle que manifestaient les Ubiens. Or, l'arrivée de vétérans romains dans la nouvelle agglomération rhénane engendra non seulement une intensification des contacts culturels, mais également un métissage culturel conscient entre les populations romanisées et

⁶⁷ Dio Cass. LV, 1.

⁶⁸ Suet. *Vit.* XIV.

⁶⁹ Dont l'exemple le plus éloquent demeure la *Germania*, le traité ethnographique de Tacite au sujet des Germains.

germaniques. Lors de la révolte batave, à peine une génération après la création de la colonie, Tacite octroie ainsi à un chef ubien un discours révélateur des nouveaux référents ethniques et culturels des habitants de Cologne: «*deductis olim et nobiscum per conubium sociatis quique mox prouenerunt haec patria est*»⁷⁰. Ce passage témoigne véritablement de la mise en œuvre d'un processus lucide et intentionnel de métissage culturel dans la colonie rhénane.

Toutefois, les contacts culturels régionaux ne se limitèrent pas aux rapports classiques entre Romains et groupes non-romains. Tel qu'il a été présenté pour le cas des relations diplomatiques, les sources littéraires fournissent également un regard sur des contacts culturels articulés entre les différentes populations autochtones et assurant en quelque sorte une cohésion culturelle dans la région. De manière pacifique ou non, la mobilité des peuples germaniques a pu rythmer les relations sociales intertribales et favoriser une transmission des traditions et des valeurs germaniques. Dans ce sens, une certaine uniformité religieuse et culturelle des tribus rhénanes peut être déduite des propos de Tacite qui indiquent que, indépendamment de leurs origines ethniques ou tribales, tous les insurgés de la révolte batave se référaient à la même prophétesse, Veleda, issue du peuple des Bructères⁷¹. Les auteurs anciens construisent également une représentation littéraire du paysage humain régional où les communautés autochtones maintiennent et entretiennent des relations de type fraternel. César note ainsi les amitiés et l'entraide existant entre les groupes rhénans au I^{er} siècle avant notre ère: les Usipètes et les Tencières furent invités – *inuitatos* – chez les Condruses et les Éburons, les Trévires demandaient constamment le secours des tribus transrhénanes, etc.⁷². De même, Tacite prétend que les Ubiens reconnaissaient toujours les autres Germains comme leurs frères de sang – *consanguinei nostri* – plus d'une centaine d'années après leur migration sur la rive gauche du fleuve et malgré leur intégration directe au monde romain par l'entremise du système des colonies⁷³. Enfin, le récit de l'insurrection batave offre un exemple véritablement révélateur des liens culturels et sociaux qui unissaient les peuples rhénans. Selon Tacite, les abus des autorités militaires romaines, causes de la révolte, engendrèrent un mécontentement social⁷⁴ qui rallia non seulement les Bataves, mais également les Canninéfates, les Frisons, les Bructères, les Tencières, les Tongres, les Cugernes, les Lingons et les Trévires⁷⁵; une animosité et une rancœur communes unirent ainsi socialement les collectivités autochtones de la région dans un effort guerrier contre l'autorité impériale.

La littérature ancienne fournit indéniablement un tableau significatif des contacts sociaux et culturels qui s'arrimèrent entre les différents groupes rhénans, participant à l'édification d'une zone de convergence régionale au I^{er} siècle. La fixation des armées encouragea une interaction continue avec les populations locales et la fondation de la colonie de Cologne créa de véritables métissages culturels.

⁷⁰ Tac. *Hist.* IV, 65.

⁷¹ Tac. *Hist.* IV, 61; IV, 65.

⁷² Caes. *B Gall.* IV, 6; V, 2; V, 55; VI, 2; VI, 9.

⁷³ Tac. *Hist.* IV, 65.

⁷⁴ Tac. *Hist.* IV, 14.

⁷⁵ Tac. *Hist.* IV, 15-16; IV, 26; IV, 55-60; IV, 64; V, 16; V, 18-19.

5. Conclusion. Représentations des contacts: le rôle des sources littéraires

Au début de l'époque impériale, divers modes de contacts consolidèrent l'espace frontalier rhénan et dynamisèrent les interactions régionales. Une zone de contacts militaires fut créée grâce aux affrontements répétés entre les soldats romains et les peuples autochtones ainsi que grâce à la multiplication du nombre d'auxiliaires germains dans les armées romaines. Initiées par ces rapports proprement militaires, des relations politiques se développèrent et influencèrent l'évolution des communautés. Diplomatie, négociations, alliances et amitiés politiques permirent une certaine cohabitation pacifique au sein d'un espace politique rhénan. La périphérie germanique devint également une zone de contacts commerciaux notamment favorisés par une présence significative de marchands et de vivandiers romains et par une centralisation des échanges. Enfin, la convergence des rapports militaires, politiques et économiques facilita le développement de relations sociales à l'intérieur du cadre frontalier régional et permit l'élargissement des horizons culturels grâce à l'apport à la fois méditerranéen et rhénan.

Le témoignage des auteurs anciens sur la question des contacts est riche, pertinent et décisif; le démontrer était ici mon objectif. L'apport des sources littéraires apparaît en fait essentiel à la compréhension des modes de contacts et s'articule véritablement en complémentarité avec les données issues des autres sciences du passé. Alors que les données archéologiques renseignent d'abord sur la matérialité des contacts, les textes anciens renseignent aussi sur la perception des contacts, c'est-à-dire sur la compréhension et la réception romaine des situations de contacts. Dans ce sens, les sources littéraires informent à la fois sur les modes de contacts proprement dits et sur les représentations romaines de ces modes de contacts; le travail de l'historien consiste à différencier ces deux dimensions du texte. Ce n'est qu'à travers la confrontation des résultats obtenus par les différentes approches disciplinaires que le chercheur moderne peut à son tour forger une «représentation historique»⁷⁶ des contacts régionaux aspirant à l'objectivité, aspirant à la vérité. Les récits anciens racontent, expliquent, expriment les situations de contacts en fonction d'une vision romaine, d'une représentation romaine des rapports régionaux. Offrant un regard humain sur les situations régionales, un regard romain teinté des représentations sociales véhiculées par la société romaine, les récits anciens permettent également à l'historien d'appréhender les interactions régionales non seulement dans leur réalité, mais aussi dans leur subjectivité. D'ailleurs, la représentation romaine de la zone de contacts rhénane – convergence militaire, politique, économique, sociale et culturelle des interactions entre des acteurs autochtones et des groupes romains dans un espace périphérique nouvellement entré dans la sphère romaine – s'inscrit en toute logique dans le discours idéologique romain d'inclusion (certes dans une position inférieure) des populations locales dans l'appareil impérial. Comme le spécifie J. Peyras, l'objectif de Rome sous ses habits conquérants n'était pas d'exclure – ce qui s'opposerait en fait à la vocation universelle de l'*imperium* romain – mais bien d'intégrer et d'inclure⁷⁷. Par conséquent, la société romaine, par l'intermédiaire de ses auteurs, devait approuver, ou du moins

⁷⁶ Suivant la terminologie proposée par P. RICEUR (2000) pour exprimer la troisième phase de l'opération historiographique, c'est-à-dire l'écriture de l'histoire à travers des représentations du passé construites par les historiens.

⁷⁷ J. PEYRAS (2005), 209.

accepter, l'existence de contacts qui, comme en témoignent les écrits gréco-romains, étaient d'ailleurs nombreux et variés.

6. Bibliographie

- BLOEMERS, J.H.F. (1989): «Acculturation in the Rhine / Meuse Basin in the Roman Period: Some Demographical Considerations», in J.C. Barrett, A.P. Fitzpatrick et L. Macinnes (éds), *Barbarians and Romans in North-West Europe from the Later Republic to Late Antiquity*, Oxford, 175-197.
- BRANDT, R. (1983): «A Brief Encounter Along the Northern Frontier», in R. Brandt et J. Sofstra (éds), *Roman and Native in the Low Countries: Spheres of Interaction*, Oxford, 129-145.
- BURNS, T.S. (2003): *Rome and the Barbarians: 100 B.C.-A.D. 400*, Baltimore.
- CHEVALLIER, R. (1960): «La Germanie dans la littérature et l'opinion publique romaines au I^{er} siècle de notre ère», *IL* 13, 106-112.
- H. EGGERS, H.
 (1951): *Der römischen Import im Freien Germanien*. Atlas der Urgeschichte, vol.1, Hambourg.
 (1955): «Zur absoluten Chronologie der römischen Kaiserzeit im freien Germanien», *JRGZ* II, 196-244.
- FULFORD, M. (1989): «Roman and Barbarian: the Economy of Roman Frontier Systems», in J. C. Barrett, A. P. Fitzpatrick et L. Macinnes (éds), *Barbarians and Romans in North-West Europe from the Later Republic to Late Antiquity*, Oxford, 81-95.
- GROENMAN-VAN WAATERINGE, W. (1989): «Food for Soldiers, Food for Thought», in J.C. Barrett, A.P. Fitzpatrick et L. Macinnes (éds), *Barbarians and Romans in North-West Europe from the Later Republic to Late Antiquity*, Oxford, 96-107.
- GROOT, M. (2008): *Animals in Ritual and Economy in Frontier Community. Excavations in Tiel-Passewaaij*, Amsterdam.
- HEDEAGER, L. (1978): «A Quantitative Analysis of Roman Imports in Europe North of the Limes and the Question of Roman-Germanic Exchange», in K. Kristiansen et C. Paludan-Müller (éds), *New directions in Scandinavian archaeology*, Copenhagen, 191-216.
- KOLENDO, J.
 (1981): *À la recherche de l'ambre baltique. L'expédition d'un chevalier romain sous Néron*, Varsovie.
 (1983): «Ambre», *Archaeologia* 34, 1-15.
 (1999): «L'importation de fourrures du Barbaricum sur le territoire de l'Empire romain», *MBAH* 18, 2, 1-23.

- KUNOW, J. (1983): *Der römische Import in der Germania Libera bis zu den Markomannenkriegen. Studien zu Bronze- und Glasgefäßen*, Neumünster.
- LAEDERICH, P. (2001): *Les Limites de l'Empire: les stratégies de l'impérialisme romain dans l'œuvre de Tacite*, Paris.
- LAUWERIER, R. C. G. M. (1988): *Animals in Roman Times in the Dutch Eastern River Area*, Amersfoort.
- LUTTWAK, E.N. (1987): *La Grande stratégie de l'Empire romain*, Paris.
- PEYRAS, J. (2005): «Frontières du principat et arpentage: sources du droit, qualité des terres, écosystèmes», in R. Bedon et E. Hermon (éds), *Concepts, pratiques et enjeux environnementaux dans l'Empire romain*, Limoges, 197-251.
- RAEPSAET-CHARLIER, M.-T. (1998): «Les Gaules et les Germanies», in C.Lepelley (éd.), *Rome et l'intégration de l'Empire, 44 av. J.-C. - 260 ap. J.-C. Tome 2 Approches régionales du Haut-Empire romain*, Paris, 143-195.
- REDDÉ, M. (1996): «De la conquête de la Germanie à la garde du Rhin», in M. Reddé (éd.), *L'Armée romaine en Gaule*, Paris, 95-114.
- RICOEUR, P. (2000): *La Mémoire, l'histoire, l'oubli*, Paris.
- ROYMANS, N.
 (1995): «Romanization, Cultural Identity and the Ethnic Discussion. The Integration of Lower Rhine Populations in the Roman Empire», in J. Metzler et al. (éds), *Integration in the Early Roman West. The Role of Culture and Ideology. Papers arising from the International Conference at the Titelberg (Luxembourg), 12-13 novembre 1993*, Luxembourg, 47-64.
 (1996): «The Sword and the Plough. Regional Dynamics in the Romanisation of Belgic Gaul and the Rhineland area», in N. Roymans (éd.), *From the Sword to the Plough*, Amsterdam, 9-126.
- SCHUTZ, H. (1985): *The Romans in Central Europe*, New Haven.
- SLOFSTRA, J. (1991): «Changing Settlement Systems in the Meuse-Demer-Scheldt Area During the Early Roman Period», in N. Roymans et F. Theuws (éds), *The Images of the Past. Studies on Ancient Societies in Northwestern Europe*, Amsterdam, 131-199.
- THOMPSON, E.A. (1965): *The Early Germans*, Oxford.
- TODD, M.
 (1990): *Les Germains: Aux Frontières de l'Empire romain (100 av. J.-C. à 300 ap. J.-C.)*, Paris, (editio princeps 1975).
 (2004): *The Early Germans*, Oxford, (editio princeps 1992).
- WELLS P.S. (2001): *The Barbarian Speaks. How the Conquered People Shaped Roman Europe*, Princeton.
- WHITTAKER C.R. (1989): *Les Frontières de l'Empire romain*, Paris.